

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION PRÉSENTE

LE CROISEMENT RÉUSSI ENTRE
LA VIE DES AUTRES ET **BORGEN** v.o.



d'une Vie à l'Autre

STASI
000121

ung von 26. 9. 1969, S. 16 UN FILM DE GEORG MAAS



REPRÉSENTANT DE L'ALLEMAGNE
OSCARS

PRIX DE PUBLIC
FESTIVAL DU FILM
D'HISTOIRE DE PESSAC

PRIX DU PUBLIC
MEILLEURE ACTRICE
FESTIVAL ST-JEAN-DE-LUZ



PRESSE

matilde incerti
assistée de jeremie charrier
16, rue Saint-Sabin 75011 Paris
01 48 05 20 80
matilde.incerti@free.fr

DISTRIBUTION

Sophie Dulac Distribution
60, rue Pierre Charron
75008 Paris
01 44 43 46 00

PROMOTION

PROGRAMMATION / PARIS

Eric Vicente 01 44 43 46 05
evicente@sddistribution.fr

PROMOTION

Vincent Marti 01 44 43 46 03
vmarti@sddistribution.fr

PROGRAMMATION

PROVINCE / PÉRIPHÉRIE

Arnaud Tignon 01 44 43 46 04
atignon@sddistribution.fr

Sophie Dulac Distribution

présente

JULIANE KÖHLER

LIV ULLMANN

d'une Vie à l'Autre

UN FILM DE GEORG MAAS

Allemagne/Norvège - Cinémascope 2.35 - Dolby Digital - Couleur - 97 min - visa en cours

AU CINÉMA À PARTIR DU 7 MAI 2014

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.sddistribution.fr



REPRÉSENTANT DE L'ALLEMAGNE
OSCAR

PRIX DE PUBLIC
FESTIVAL DU FILM
D'HISTOIRE DE PESSAC

PRIX DU PUBLIC
MEILLEURE ACTRICE
FESTIVAL ST-JEAN-DE-LUZ



SYNOPSIS

Europe 1990, le mur de Berlin est tombé.

Katrine a grandi en Allemagne de l'Est, et vit en Norvège depuis 20 ans. Elle est le fruit d'une relation entre une norvégienne et un soldat allemand pendant la Seconde Guerre Mondiale. A sa naissance, elle a été placée dans un orphelinat réservé aux enfants aryens. Elle parvient à s'échapper de la RDA des années plus tard pour rejoindre sa mère.

Mais, quand un avocat lui demande de témoigner dans un procès contre l'Etat norvégien au nom de ces «enfants de la honte», curieusement, elle refuse.

Progressivement de lourds secrets refont surface, dévoilant le rôle de la STASI, les services secrets de la RDA, dans le destin de ces enfants.

Pour elle et ses proches, quel est le plus important ? la vie qu'ils ont construite ensemble, ou le mensonge sur lequel elle repose ?...

NOTES DE RÉALISATION GEORG MAAS

CE QUI M'A FASCINÉ

Les multiples facettes des personnages et la complexité de l'histoire me fascinent depuis de nombreuses années. Les personnages principaux sont à la fois coupables et innocents, bourreaux et victimes. Ils sont des acteurs lucides de l'Histoire. Ils cherchent le bonheur dans l'instant présent, mais ils ne peuvent fuir leur passé sombre. C'est le drame de leur existence. Au fil de l'écriture du scénario, je me suis de plus en plus intéressé à la question de l'identité : qu'est-ce que la vérité, qu'est-ce qu'un mensonge, qui sommes-nous ? Qu'est-ce que je sais vraiment des autres ?

LE ROMAN...

... m'a servi de base, puis, en collaboration avec le romancier (Hannelore Hippe) et mes co-auteurs (Christoph Tölle, Stale Stein Berg, Judith Kaufmann), nous avons presque entièrement réécrit l'histoire sous un angle totalement différent. Le roman et le film, en fin de compte, racontent la même histoire mais avec d'autres personnages et des scènes complètement différentes.

LES RECHERCHES...

... ont été faites en grande partie par l'auteur du roman, Hannelore Hippe. En particulier, les aspects concernant la mort mystérieuse dans la ville norvégienne de Bergen, et le sort des enfants de Lebensborn en Norvège, ainsi que leur action en justice contre l'État.

J'ai effectué des recherches avec mon co-auteur allemand Christoph Tölle sur les enfants allemands de Lebensborn. Nous avons visité, avec des enfants de Lebensborn, l'ancien foyer d'enfants de SS Sonnenwiese en Saxe, et écouté des histoires bouleversantes sur leur destin et leurs efforts pour retrouver leurs mères. Tout cela, pour la plupart, a été intégré dans le film, même si ce n'est pas toujours explicitement raconté. J'ai également rencontré des agents de la Stasi, dont le célèbre agent double Werner Stiller. J'ai passé en revue toute l'histoire dans les détails avec lui.

N'AVOIR AUCUN PRÉJUGÉ...

Dans mon dernier film, NEUFUNDLAND, je me suis aussi intéressé à cette tendance que nous avons de nous faire systématiquement une image préconçue des autres. Nous pouvons éviter cela. Notre perception est ainsi faite que nous devons

fondamentalement stigmatiser les autres personnes, les mettre dans des cases. Le monde serait trop compliqué si on ne le faisait pas. Pourtant, cette approche est foncièrement défailante. Nous devons être capables de corriger nos perceptions en permanence. Mais nous ne le faisons pas, car nous voulons que le monde soit simple. Nous avons tendance à confondre les autres avec l'image que nous avons d'eux. Quand quelqu'un fait des choses qui ne correspondent pas à cette image, nous préférons l'occulter. Ce fut l'un des thèmes centraux de Max Frisch. « D'une vie à l'autre » traite d'un thème similaire. Le spectateur - tout comme la famille de Katrine - ne peut pas voir Katrine telle qu'elle est vraiment.



LA COULEUR DU FILM...

... résulte d'une étroite collaboration avec le directeur artistique Bader El Hindi, la directrice de la photographie Judith Kaufmann et le costumier Ute Paffendorf. J'ai voulu réduire la palette de couleurs à une ou deux tonalités tout en conservant des couleurs chaudes pour que l'on se sente bien dans les pièces où vit la famille et ainsi percevoir combien cette famille est merveilleuse. Cela rend la chute de Katrine d'autant plus dramatique. Ute et Bader ont ensuite décidé d'ajouter de temps à autres des touches de couleurs vives : le rouge éclatant d'un coussin, le bleu d'un pull ou d'un rideau. J'étais sceptique au début, mais je suis heureux maintenant que nous l'ayons fait.

En général, j'ai le sentiment que nous allons dans la bonne direction lorsque les plans s'assemblent bien les uns avec les autres, spontanément. Quand tout est prévu à l'avance et que c'est logique en théorie, on a toujours le risque d'avoir quelque chose de monotone. Et nous voulions atteindre le plus grand naturel possible pour cette histoire particulièrement complexe.

ENTRETIEN AVEC LIV ULLMAN

Madame Ullmann, dans le film vous jouez la mère de Katrine, une allemande qui habite en Norvège et qui vit avec sa famille sous une fausse identité. Pourquoi avez-vous choisi de faire ce film ?

L'histoire m'a immédiatement fascinée. Elle est extraordinaire, mais authentique. Le destin subi par les enfants du Lebensborn pendant la Seconde Guerre Mondiale et aussi en partie après la guerre, n'est pas assez abordé encore aujourd'hui, en Norvège non plus. Ces enfants ont eu un destin horrible, et je pense qu'il est important et juste qu'un film aborde ce sujet. Je suis convaincue que le film suscitera beaucoup d'intérêt en Allemagne et à l'étranger. C'est autant un film d'espionnage qu'un drame familial. Tout au long de la projection, on ne cesse de se poser des questions : qui est-ce que j'aime ? Est-ce que je le connais vraiment ? Est-il possible de pardonner ?

Avez-vous un lien personnel avec le film ?

Pendant la guerre, j'ai perdu deux hommes de ma famille particulièrement importants pour moi. Mon père a été tué au combat quand j'avais six ans, et mon grand-père est mort dans le camp de concentration de Dachau. Ma tante s'était mariée avec un médecin allemand longtemps avant la guerre. Quand veuve, elle est rentrée en Norvège après la guerre, elle nous a expliqué que notre mère nous interdisait de parler allemand avec nos cousins car elle haïssait les Allemands. Rétrospectivement, je trouve que la réaction de ma mère était bornée : même si on ne peut pas oublier, il faut pardonner. Pour moi, D'UNE VIE À L'AUTRE est aussi un film sur le pardon.

D'UNE VIE À L'AUTRE marque pour vous un retour devant la caméra. Quel aspect du rôle vous a le plus attiré ?

D'abord, je ne voulais pas jouer ce rôle car le personnage que j'interprète était beaucoup plus âgé que moi. Puis, Georg Maas a retouché le scénario pour que le personnage soit plus jeune. Mais surtout le rôle d'Ase est devenu plus complexe et plus réaliste. C'est ainsi qu'il a commencé à m'intéresser.

Le film rassemble une équipe internationale avec des acteurs norvégiens et allemands. Vous avez également parlé en anglais. A-t-il été difficile de tourner en trois langues ?

Au contraire, j'ai trouvé ça très inspirant. Je comprends un peu l'allemand et parle quelques mots. Le fait que Juliane Köhler



et Ken Duken aient appris le norvégien pour le film m'a particulièrement impressionné. Ils ont acquis un excellent niveau en norvégien et ils ont appris le dialecte de la région de Bergen, où une grande partie du film se passe. C'était simplement fantastique !

Vous avez réalisé plusieurs films ces dernières années, et un nouveau projet est en développement. A-t-il été difficile de redevenir une actrice ?

Je suis les deux : actrice et metteur en scène. Pendant le tournage de D'UNE VIE À L'AUTRE je me suis sentie très à l'aise. Mais il y a longtemps que je n'ai plus joué de rôle dans un long-métrage et j'avoue que je ne suis pas toujours à l'aise devant la caméra. Peut-être qu'une époque est révolue, car je remarque que la mise en scène m'attire de plus en plus. Je pense que nous, comédiens, sommes très créatifs. Je sais écouter et suis très attentive. Quand je réalise un projet, j'essaie de laisser les acteurs s'investir autant que possible sans les manipuler. Ça me plaît beaucoup et me rend heureuse.



CONTEXTE HISTORIQUE ET FAITS RÉELS

LE CONTEXTE HISTORIQUE, DES ÉVÉNEMENTS RÉELS

D'UNE VIE À L'AUTRE est fondé sur des faits réels. Le contexte historique remonte à l'année 1935, lorsque le Reichsführer-SS Heinrich Himmler, obsédé par la pureté raciale, a fondé l'association « Lebensborn E.V. ». Cette association avait pour objectif de sélectionner les « membres aryens de la race supérieure » et de procréer des enfants correspondant à l'idéal humain des Nazis. À la fin de la guerre, environ 12 000 enfants de Lebensborn avaient été procréés pour la plupart par des membres SS. La Norvège a joué un rôle particulier dans la folie de Himmler. En effet, Himmler a estimé que, les Norvégiens étant les descendants directs des Vikings, ils avaient nécessairement de la bravoure, de la force et détenaient des gènes tenaces - idéals pour le plan de reproduction germanique. On estime que 11 000 enfants sont issus de liaisons entre des femmes norvégiennes et des soldats allemands, pendant l'occupation allemande de 1940 à 1945. Environ 250 de ces « enfants de la honte » furent déportés en Allemagne par les Nazis entre 43 et 45. La plupart étaient logés au Lebensborn « Sonnenwiese », un orphelinat de SS, en Saxe, sur le futur territoire de la RDA. À la fin de la guerre, les enfants d'aryen de type « idéal » des foyers de Lebensborn sont devenus « des vauriens SS » dont personne ne voulait plus. Le sort de nombreux Lebensborn s'est perdu dans la tourmente d'après-guerre.

Mais dans les années 1960, les anciens enfants de Lebensborn commencent à attirer l'attention de la sécurité de l'Etat de la RDA, la Stasi. Étant donné la manière dont ces enfants avaient été mis au monde, il était difficile de reconstruire leurs parcours de vie. Et comme ils étaient nés en Norvège, ils possédaient la double nationalité. Ils ont ainsi confié des informations très précieuses à la Stasi, qui a ensuite tenté de recruter des espions parmi les jeunes citoyens de la RDA dans les foyers de Lebensborn.

Mais la Stasi est allée encore plus loin : elle a cherché les identités d'enfants de Lebensborn et les a attribuées à ses espions qui, grâce à des récits parfaits, infiltraient la zone ouest. Le cas Heinz Hempel, agent de la Stasi, est particulièrement documenté : il a endossé l'identité d'un enfant de Lebensborn prénommé Ludwig Bergmann. Hempel alias Bergmann a été missionné par l'intermédiaire de Berlin-Ouest comme espion en Norvège, où il a retrouvé « sa famille » et a été reconnu comme leur fils. Alors que le véritable Ludwig Bergmann n'appartenait à aucun parti et menait une vie banale en Saxe, le faux Ludwig Bergmann a

travaillé pendant plus de 20 ans comme espion en Norvège, et plus tard en Allemagne de l'Ouest. Peu de temps avant d'être démasqué, en 1983, la Stasi l'a récupéré lors d'une opération et l'a ramené en RDA. Depuis lors, l'ex-agent a vécu et travaillé en Saxe, non loin du véritable Ludwig Bergmann. On ne sait pas combien d'espions est-allemands avec des identités dérobées aux enfants du Lebensborn ont émigré en Norvège et en Europe occidentale. La plupart des documents concernant les espions étrangers ont été détruits par la Stasi lors de la chute du mur de Berlin. Mais ce qui est certain, c'est qu'en Norvège, dans les autres pays européens et en Allemagne il y a encore des agents qui ont dérobé des identités aux enfants du Lebensborn. Ils vivent parmi nous, incognito, et ont un double quelque part.

L'IDEOLOGIE DU « LEBENSBOHN » DES NAZIS

Afin d'augmenter le taux de naissance d'enfants « Aryens » et de cultiver la « race des maîtres » le Reich führer-SS Heinrich Himmler fonda l'association enregistrée « Lebensborn », en 1935. Ceci afin de mettre assez de « matériel humain » à disposition du « Führer » Adolf Hitler pour la guerre à venir et la conquête du monde envisagée. Pour ce faire les SS avaient construit, dans toute l'Allemagne, des maisons du Lebensborn avec des maternités et des foyers d'enfants. Ces « surhommes aryens » devaient se caractériser par des traits spécifiques, tels que : une chevelure blonde, une forme particulière de crâne, une certaine couleur de peau et d'yeux. Des « Schémas aryens » donnaient des précisions sur les critères importants. Des généticiens humains et des médecins essayaient de définir la hiérarchie des races et leur propre « valeur » à l'aide d'outils spécifiques, tels que le compas, différents instruments craniométriques et des tableaux pour déterminer la couleur des yeux, des cheveux ou de la peau.

La direction du Lebensborn s'efforçait de tenir les activités de l'association secrètes. Cette stratégie de conservation du secret était particulièrement avantageuse pour les femmes enceintes célibataires. Le Lebensborn leur offrit en effet, la possibilité de donner naissance à leurs enfants discrètement dans les maternités bien équipées de l'association, où elles pouvaient jouir d'une médicalisation moderne et d'une bonne alimentation. Ainsi, les femmes pouvaient également échapper à l'ostracisme social qu'engendrait une grossesse hors mariage à l'époque. Pour une hospitalisation dans une maternité du Lebensborn, il



fallait que les femmes soient d'origine « Aryenne », impératif qui excluait essentiellement les juifs. De plus, on refusait les femmes affectées d'une maladie héréditaire. Les femmes célibataires n'étaient pas obligées de confier leur bébé au service d'adoption ou au foyer, mais l'association du Lebensborn prenait la tutelle légale de l'enfant en charge. En outre, on inscrivait les noms des nouveau-nés dans un registre de naissance secret. Ainsi, environ 11.000 enfants naquirent dans l'esprit de l'idéologie du Lebensborn, entre 1936 et 1945.

Dès le début de la guerre, l'association commença également à travailler dans les nations étrangères occupées. La SS se mit à enlever des enfants des pays d'Europe centrale et occidentale, dont le Danemark, la France, la Belgique, la Hollande, le Luxembourg, la Tchécoslovaquie, la Pologne et la Roumanie, et à les « germaniser » dans les foyers du Lebensborn. Si ces enfants représentaient des « caractéristiques raciales de grande valeur » ils étaient arrachés à leurs familles, déplacés en Allemagne et examinés de près pour déceler leur « utilité raciale et biologique » (s'ils ne correspondaient pas aux standards visés, ils furent souvent immédiatement stérilisés).

D'après l'idéologie raciale nationale-socialiste, les Norvégiens correspondaient à la conception idéale de l'homme germanique et étaient ainsi disposés à « affiner le sang allemand ». Le commandement allemand incitait ainsi ses soldats à multiplier les liaisons de quelque nature que ce soit avec des femmes norvégiennes afin d'augmenter le nombre de naissances. Entre 10 000 et 12 000 enfants furent ainsi issus des liaisons entre des femmes norvégiennes et des soldats allemands pendant l'occupation allemande en Norvège de 1940 à 1945. Jusqu'à la fin de la guerre, les allemands fondèrent neuf maisons, nommées Lebensbornheime, en Norvège qui faisaient office de maternités et de foyers d'enfants et devaient seconder cette « biopolitique ». Environ 250 de ces « enfants de la honte » dont les mères étaient souvent méprisées dans leur pays furent directement transposés dans des foyers allemands, entre 1943 et 1945. La plupart étaient logés au foyer « Sonnenwiese » en Saxe près d'Altenbourg, et par conséquent dans le futur territoire de la RDA. Ils furent également inscrits au registre de naissance, pour la majorité des cas, avec un nouveau nom et un nouveau lieu de naissance allemand, ce qui rendit très difficile la recherche de leurs véritables identités après la guerre.

HYGIÈNE RACIALE ET EUGÉNISME

L'eugénisme peut être défini comme l'intégralité des méthodes et pratiques visant à transformer le patrimoine héréditaire humain vers un idéal déterminé, alors que l'hygiène raciale est un concept raciste faisant avant tout partie de l'idéologie nationale-socialiste. Déjà à la fin du XIX^{ème} siècle, des idées et des institutions qui avaient pour but de modifier les traits raciaux humains selon des conceptions souvent racistes et antisémites sont apparues en Allemagne et dans le reste de l'Europe. Outre la diminution des maladies génétiques, on voulait promouvoir un certain idéal racial à l'aide d'interventions politiques et médicales. La première conférence d'hygiène raciale en Allemagne s'est tenue à l'université de Munich, en 1923. Depuis leur arrivée au pouvoir, en 1933, les nazis prenaient peu à peu des mesures racistes et eugénistes, comme la stérilisation des malades par exemple et les Lois de Nuremberg qui avaient entre autres pour but d'interdire les mariages entre Juifs et citoyens « de sang allemand ». Ces mesures racistes atteignirent leur point culminant avec le meurtre des handicapés dans les hôpitaux, et le génocide des Juifs et d'autres populations indésirables aux yeux des nationaux-socialistes. En plus de ces atrocités qui résultaient de l'idéologie de l'hygiène raciale, cette pseudoscience mettait plus en avant le bien-être d'une population que celui de l'individu.

LES ENFANTS DU LEBENSBORN ET LA RDA

Après la guerre, le Ministère de la Sécurité d'Etat de la RDA profitait du fait que les parcours des « enfants du Lebensborn » étaient difficiles à reconstruire. Pour la Stasi, l'intérêt était que les concernés, qui avaient été déplacés dans diverses nations, avaient grandi en tant qu'apatride et avaient ainsi droit à un passeport de leur pays natal. En outre, les biographies des enfants du Lebensborn étaient également très difficiles à déceler par les services de renseignement occidentaux. L'idée émergea de recruter les anciens enfants du Lebensborn pour des missions d'espionnage à l'étranger. Ce plan original fut finalement abandonné en faveur d'un plan encore plus perfide : des espions sélectionnés devinrent les doubles des enfants du Lebensborn. Ils s'approprièrent leur identité et furent missionnés à l'étranger. Cette méthode trouva son acmé à la fin des années 60 et fut mise en pratique jusqu'au milieu des années 70. Le service de renseignement soviétique KGB utilisait également les identités d'orphelins d'Allemagne de l'Est pour son compte. Ceux-ci étaient rigoureusement surveillés toute leur vie, souvent sans qu'ils ne s'aperçoivent de rien. Ceux qui tentèrent de se renseigner sur leur origine, de se faire délivrer un passeport de leur pays natal - auquel ils avaient droit selon le droit international - ou de prendre contact avec leurs familles à l'étranger, furent entravés par la bureaucratie ou la répression massive de la RDA.

En même temps, la Stasi envoyait au nom des enfants du Lebensborn des demandes de passeports étrangers à des ambassades et des bureaux des Passeports afin de pouvoir partir à l'étranger. Les prétendus enfants du Lebensborn arguaient de leur triste passé, de leur désir nostalgique d'une rencontre avec leur mère, ainsi que de leur prétendu (et cependant si vrai) sentiment d'être tyrannisés par les autorités de la RDA. Munis d'un passeport, les espions effectuaient leur mission avec méticulosité : ils apprirent la vie de leur double par cœur et infiltrèrent les pays d'Europe de l'Ouest, dont la Norvège. C'est ainsi que les véritables enfants du Lebensborn vécurent une nouvelle injustice existentielle, sans en avoir la moindre idée. On les a coupés de leurs racines et volé leur identité.

Lors du tournant politique de 1989/90, la Stasi détruisit la plupart des dossiers qui auraient pu prouver ses activités. Ainsi, seule une minorité d'espions fut démasquée. Ce n'est qu'en 1997, sept ans après la réunification allemande, que commença

une enquête laborieuse. Au sein des archives de la Stasi, on analysa les registres des foyers du Lebensborn qui s'étaient trouvés sur le territoire de l'ancienne RDA. On invita aussi publiquement les enfants du Lebensborn à se manifester.

LA STASI

« Stasi » est l'abréviation officieuse pour le Ministère de la Sécurité d'Etat (en allemand : Ministerium für Staatssicherheit, MfS) de la RDA. La Stasi comprenait les services de renseignement intérieur et extérieur. Ses agents travaillants à l'étranger, avaient pour vocation de recueillir clandestinement des informations gouvernementales et militaires d'autres pays, tandis que les agents du département intérieur prenaient en charge la surveillance des habitants de la RDA afin de détecter de possibles adversaires du gouvernement. Pour ce faire, la Stasi utilisait diverses méthodes d'interception : non seulement elle surveillait le réseau téléphonique et le courrier et remplissait des maisons privées de micros, mais elle enrôlait également des « collaborateurs officieux » qui devaient moucharder leurs collègues, amis et mêmes leurs conjoints. A l'aide de ces moyens de renseignement, la Stasi pouvait constituer des milliers de dossiers sur une multitude de citoyens de l'Allemagne de l'Est. Le Ministère de la Sécurité d'Etat était ainsi l'un des instruments de pouvoir oppressifs de la dictature communiste en RDA.



SOURCES

- Der Bundesbeauftragte für die Unterlagen des Staatssicherheitsdienstes der ehemaligen Deutschen Demokratischen Republik
- Der Spiegel / einestages, numéro 25/1997 « Kinder für Führer und Stasi » et « Das ist wirklich bodenlos »
- <http://www.dw.de/kinder-der-schande-norwegens-dunkle-geschichte>
- Deutsches Historisches Museum : www.dhm.de/lemo/html/nazi/innenpolitik/rassenpolitik
- Cour européenne des droits de l'homme : de.strasbourg-europe.eu/europaischer-gerichtshof-fur-menschenrechte
- Humboldt Universität Berlin : hsozkult.geschichte.hu-berlin.de
- WDR : www.wdr.de/tv/neuneinhalb/lexikon/S/stasi.php5
- Wikipédia, articles « Eugénisme » / « Hygiène raciale » / "lebensborn"



GEORG MAAS

Georg Maas commence à travailler comme charpentier. En 1984, il étudie la mise en scène à l'Académie allemande du film et de la télévision de Berlin jusqu'en 1991. Il est depuis scénariste et réalisateur.

En 1994, il suit les masters classes dirigé par Istvan Szabo, Tilda Swinton et Krzysztof Kieslowski à l'European Film Academy.

Il cofonde en 1997 le laboratoire acteurs-réalisateurs-auteurs (S.R.A.L.) à Berlin.

D'UNE VIE À L'AUTRE est son deuxième long métrage. Il écrit toujours les scénarios de ses films en étroite collaboration avec ses co-auteurs. En outre, il a réalisé plusieurs films documentaires et il est également directeur de la photographie, script doctor et monteur... Il vit à Aix-la-chapelle et à Berlin.

LONGS MÉTRAGES

2011 **D'UNE VIE À L'AUTRE**

2003 **NEW FOUND LAND**

Prix du public - International Film Festival Würzburg
Grand prix de Genève pour le meilleur scénario

DOCUMENTAIRES

2013 **LIV ULLMANN EN PLANS RAPPROCHÉS**

2010 **THE BUDDAH WALLA**

2009 **THE REAL WORLD OF PETER GABRIEL**

1998 **PATHFINDER**

1995 **ESCAPED**

1994 **THE OTHER UNIVERSE OF KLAUS BEYER** (Caméra)

Team Work Award - Filmwinter Festival
Mention special du Jury - International Film Festival Brussels

COURTS MÉTRAGES

1986-1988 **TRIOLOGY ABOUT WORK
AND DAILY ROUTINE**

(3 courts métrages)
Deuxième prix pour la trilogie - Aix La Chapelle Filmtage

LEAD A NORMAL LIFE

10 3/4 INCH

Prix du jury - International Film Festival de Breslau

HERE COMES THE SUN

JULIANE KÖHLER

Juliane Kohler débute sa carrière d'actrice en 1988 au Théâtre National de Basse-Saxe à Hanovre, où elle interprète, entre autres, « Kabale und Liebe » et « Glaube, Liebe, Hoffnung » de Thomas Reichert. En 1993, Juliane rejoint le Théâtre National de Bavière à Munich, où elle restera jusqu'en 1997.

Elle devient ensuite membre de la troupe du Residenztheater à Munich en 2001.

Juliane Köhler aura le rôle principal dans le film multi-récompensé AIMÉE ET JAGUAR de Max Färberbock et dans NOWHERE IN AFRICA de Caroline Link, Oscar du meilleur film en langue étrangère.

Elle a joué également le rôle d'Eva Braun au côté de Bruno Ganz, Alexandra Maria Lara et Corinna Harfouch en 2003 dans le film acclamé par la critique LA CHUTE d'Oliver Hirschbiegel, nominé aux Oscars.

Juliane Köhler a étudié le norvégien pour son rôle dans D'UNE VIE À L'AUTRE.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2011 **D'UNE VIE À L'AUTRE** de Georg Maas

2010 **LE BLEU DU CIEL** de Hans Steinbichler

2008 **EDEN À L'OUEST** de Constantin Costa Gavras

2003 **LA CHUTE** de Oliver Hirschbiegel
Shortlist des Oscars pour meilleur film langue étrangère

2001 **NOWHERE IN AFRICA** de Caroline Link
Oscar meilleur film langue étrangère

1998 **ANNALUISE ET ANTON** de Caroline Link

1997 **AIMÉE ET JAGUAR** de Max Farberbock
Ours d'argent Meilleure Actrice
German Film Award
Bavarian Film Award



LIV ULLMANN

Liv Ullmann étudie l'art dramatique à Trondheim et à Londres. Après avoir travaillé au Théâtre National d'Oslo, Liv Ullmann perce dans le cinéma en 1966 en jouant le rôle d'Elisabeth Vogler, dans PERSONA d'Ingmar Bergman. Ce fut le début d'une grande collaboration avec le metteur en scène. À la suite de SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE de Bergman, elle joue dans des productions internationales, comme la comédie franco-italienne POURVU QUE CE SOIT UNE FILLE, réalisé par Mario Monicelli et le drame UN PONT TROP LOIN par Richard Attenborough. D'UNE VIE À L'AUTRE sera, selon elle, son ultime rôle au cinéma. Liv Ullmann est également metteur en scène et réalisatrice. Son dernier long métrage, INFIDÈLE, était en compétition au Festival de Cannes en 2000.

Elle reçoit en 2004 le prix du film européen pour ses excellentes œuvres dans le cinéma international.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- | | | | |
|------|---|------|---|
| 2011 | D'UNE VIE À L'AUTRE de Georg Maas | 1976 | FACE A FACE de Ingmar Bergman
Nomination aux Oscars pour la meilleure actrice |
| 2003 | SARABAND de Ingmar Bergman | 1973 | SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE de Ingmar Bergman |
| 2000 | INFIDÈLE de Liv Ullmann
Sélection officielle Festival de Cannes | 1972 | CRIS ET CHUCHOTEMENTS de Ingmar Bergman |
| 1995 | KRISTIN LAVRANSDATTER de Liv Ullmann | 1971 | LES ÉMIGRANTS de Jan Troell
Golden Globe de la meilleure actrice
Nomination pour l'oscar de la meilleure actrice |
| 1992 | SOFIE de Liv Ullmann | 1969 | UNE PASSION de Ingmar Bergman |
| 1988 | LA AMIGA de Jeanine Meerapfel
AUTUMN SONATA de Ingmar Bergman | 1986 | LA HONTE de Ingmar Bergman |
| 1985 | POURVU QUE CE SOIT UNE FILLE de Mario Monicelli | 1966 | PERSONA de Ingmar Bergman |
| 1980 | RICHARD'S THINGS de Anthony Harvey
Prix Pasinetti de la meilleure actrice | | |
| 1978 | SONATE D'AUTOMNE de Ingmar Bergman | | |
| 1977 | UN PONT TROP LOIN de Richard Attenborough | | |



FICHE ARTISTIQUE

Juliane Köhler

KATRINE EVENSEN MYRDAL

Liv Ullmann

ASE EVENSEN

Sven Nordin

BJARTE MYRDAL

Ken Duken

ATTORNEE SVEN SOLBACH

Julia Bache-Wiig

ANNE MYRDAL

Rainer Bock

HUGO

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION

Georg Maas

SCÉNARIO

**Georg Maas, Christoph Tolle,
Ståle Stein Berg, Judith Kaufmann**

PRODUCTION

**Zinnober Film, Dieter Zeppenfeld Helgeland Film,
Axel Helgeland, B & T Film, Rudi Teichmann**

IMAGE

Judith Kaufmann

MONTAGE

Hansjorg Weissbrich

SON

Thomas Angell Endresen

MUSIQUE

Christoph M. Kaiser & Julian Maas

DISTRIBUTION FRANCE

Sophie Dulac Distribution

AVEC L'AIMABLE SOUTIEN

OFAJ
DFJW

german
films



